



Nathalie Auphant,  
journaliste



Au volant de sa voiture, Caroline Thoulouze se rend au domicile des personnes, équipée de tout son matériel.

Jeune socio-esthéticienne, Caroline Thoulouze a eu une première vie avant cette reconversion un peu tardive, mais bien réfléchie. Une vie qui a connu des joies, mais aussi la maladie. À 36 ans, elle tombe gravement malade. Une période difficile qui lui a permis de trouver sa voie, celle de l'accompagnement des personnes en soins palliatifs. C'est au sein du réseau Arpège du Gers, association qui met en lien les professionnels avec les patients en soins palliatifs à domicile, qu'elle intervient.



## Caroline Thoulouze

# Faiseuse de « parenthèses enchantées »

« Les soins palliatifs, c'est une voie qu'on ne choisit jamais par hasard », confie Caroline Thoulouze. Cette quadragénaire dynamique, mère de deux enfants de 17 et 12 ans, est depuis août dernier intégrée en tant que socio-esthéticienne au sein du réseau Arpège 32, une association qui met en relation les professionnels de santé et médico-sociaux avec les personnes qui sont notamment en soins palliatifs à domicile. Le propre de ces soins est de préserver la qualité de vie des patients face aux conséquences d'une maladie grave et potentiellement mortelle ; ils ne concernent donc pas seulement les derniers jours de la vie. Une précision importante mais qui importe peu à Caroline Thoulouze car, pour elle, une personne en fin de vie ne

se résume pas à cette condition, mais est avant tout en vie. Cette jeune diplômée en socio-esthétique n'a pas pour passion l'esthétique comme finalité, pour elle, l'esthétique n'est qu'un support pour apporter du bien-être et une meilleure estime de soi aux personnes dont le corps et l'esprit sont souvent meurtris par les souffrances quotidiennes induites par la maladie. Un état que Caroline Thoulouze connaît bien. Si aujourd'hui, elle se porte bien et donne toute son énergie pour mener à bien sa mission, cela n'a pas toujours été le cas.

### Une révélation

À 36 ans, elle est tombée gravement malade, le cancer l'a violemment touchée, elle a ainsi connu la douleur et la peur de

ne pas s'en sortir. Durant cette période, elle a pu bénéficier de quelques séances avec une socio-esthéticienne ; c'est avec une grande pudeur qu'elle revient sur cette expérience : « Une socio-esthéticienne est venue à ma rencontre au moment où j'étais au plus mal. Ça m'a fait du bien car elle m'a tenu compagnie alors que j'étais en quarantaine, je n'avais par conséquent que très peu de visites. Elle m'a apporté une présence, de la douceur et des mots. » Une rencontre qui aura été un déclic à la reconversion de Caroline, loin de son ancienne profession. Responsable de magasin dans le prêt-à-porter, elle a ainsi délaissé le milieu de la mode et du commerce pour donner plus de sens à sa vie. « C'est une véritable révélation pour moi. Quand la socio-esthéticienne s'est présen-

tée à moi, inconsciemment, je me suis dit que je voulais faire ce métier-là. » Et de poursuivre: « Aujourd'hui, je vais bien et je veux rendre ce que l'on m'a donné. Il me tient à cœur de m'occuper des personnes qui sont au plus mal. »

## L'esthétique pour support

Une vocation tardive mais réfléchie. Quand elle en parle, il n'y a pas de doute et son parcours en témoigne. À la fin de son traitement contre le cancer, elle n'a pas perdu de temps, elle s'est lancée dans un CAP esthétique. Durant un an, elle s'est formée et a obtenu le bagage esthétique nécessaire pour atteindre son objectif. Après quelques années de pratique – deux ans sont nécessaires pour prétendre à une formation de socio-esthéticienne –, période durant laquelle elle a exercé à domicile mais aussi dans des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes et des structures pour adultes handicapés, auprès donc de publics qui lui ont permis de s'essayer dès le début de sa carrière à la prise en charge des personnes fragiles, elle a fait une formation pour se spécialiser et atteindre son projet professionnel. Aujourd'hui, et depuis quelques mois, Caroline Thoulouze est officiellement socio-esthéticienne, elle a fait le



« L'esthétique n'est qu'un support pour parvenir à apporter du bien-être aux personnes », confie Caroline Thoulouze.

## Pour une meilleure coordination

Le réseau Arpège 32 est une plateforme de coordination départementale qui travaille en lien avec les hôpitaux et les médecins traitants, afin de permettre une meilleure prise en charge à domicile des personnes ayant une maladie grave complexe, chronique, ou en soins palliatifs. Considérant que la maladie a des répercussions sur plusieurs aspects de la vie quotidienne, cette association prône une prise en charge globale qui intègre des approches complémentaires pour permettre l'amélioration de la qualité de vie de la personne autant sur les plans physique, psychologique que social. Ces approches viennent bien sûr en complément des traitements spécifiques, ce qui permet de prendre en compte la diversité des besoins propres à chaque personne durant sa maladie. Ainsi, en contactant le réseau Arpège 32, cette association, en concertation avec le médecin traitant et le patient, peut organiser un temps de réflexion autour du projet de soins et de vie du patient, mobiliser les aides sociales nécessaires, mais également proposer l'intervention de plusieurs professionnels : psychologues, sophrologues, socio-esthéticienne, ergothérapeute, diététicien, assistante sociale, ou encore experts en douleurs et soins palliatifs, experts en plaies, cicatrisations et escarres. Parallèlement à la prise en charge du patient, elle assure également un soutien des aidants et des équipes soignantes. Le réseau Arpège 32 propose un accueil téléphonique du lundi au vendredi, de 9 heures à 17 heures, au 05 62 07 17 53.

choix d'exercer à domicile afin d'accompagner les personnes en soins palliatifs en lien avec le réseau Arpège 32, qui gère la coordination notamment de ces soins dans le Gers. Lors de la prise de contact, les interlocuteurs de Caroline Thoulouze peuvent être surpris de sa spécialité, ils retiennent d'ailleurs bien souvent seulement la nomination d'esthéticienne, le premier échange commence donc souvent par une explication sur l'accompagnement de la socio-esthéticienne: « L'esthétique n'est qu'un support pour parvenir à apporter du bien-être aux personnes. Contrairement aux soins médicaux où les décisions sont imposées, les personnes choisissent de faire appel à nous, le moment de notre venue et également les prestations qu'ils souhaitent. » Le malade est ainsi acteur de sa prise en charge et ne subit pas cet accompagnement, axé sur l'écoute et l'adaptabilité ; des valeurs qui guident l'action de Caroline Thoulouze: « En général, le premier contact se fait par les mains, on ne va pas tout de suite sur le visage. On va commencer par un modelage ou une manucure afin que la personne apprenne à nous connaître, et vice-versa. »

## Le social avant tout

« On ne suit pas forcément les protocoles propres à l'esthétique car durant le soin, le patient peut se sentir mal, il faut ainsi savoir anticiper et être à l'écoute pour changer le soin. Il faut être très attentive aux besoins de la personne et être dans l'empathie », commente Caroline Thoulouze. Et pour cela, il faut installer une relation de confiance, le fait de ne pas avoir de blouse blanche aide à établir ce lien. Caroline, pour sa part, est attentive à sa te-

nue vestimentaire, elle y apporte toujours une touche de couleurs en plus d'une bonne humeur constante. Au volant de sa voiture, elle va donc au domicile des personnes équipée de tout son matériel, ce qui est un peu encombrant mais utile, étant donné que les soins ne sont pas prévus à l'avance. Ainsi à la différence des esthéticiennes, qui raisonnent en termes de prestations simples, Caroline prend le temps d'échanger avec la personne, de se poser afin d'établir un lien et comprendre ce qui ferait du bien et apporterait du plaisir. L'ambition est de créer cette « parenthèse enchantée », qui est lui est chère, durant laquelle la personne ne sera plus seulement un malade, mais un être qui ressent et éprouve par le fait du toucher et de l'écoute. La spécialiste a peu de recul sur sa pratique de socio-esthéticienne, mais elle en est convaincue, sa vie professionnelle a un sens à présent. « Je ne pensais pas avoir ce pouvoir, on fait du bien aux personnes, on parvient même parfois à leur lever certaines douleurs », s'étonne-t-elle. C'est un joli pied de nez finalement: alors que le cancer lui a apporté de grandes souffrances, tant physiques que psychologiques, il lui aura aussi permis de trouver sa vocation. Elle accompagne aujourd'hui les malades qui sont en soins palliatifs à domicile, des personnes qui sont pour elle avant tout en vie et qui ont jusqu'à la fin le droit d'avoir du plaisir et de l'estime pour elles-mêmes. ■